

« Women in Art Brut ? »

Avec le projet et la Collection « *Living in Art Brut* », Hannah Rieger affirme que son travail de Collection dépasse largement l'intuition et représente une mobilisation complète et quotidienne qui fait autant appel à une activité sensible qu'à des exigences croissantes pour nourrir celle-ci et en développer la connaissance. Pour la Collectionneuse, cela signifie aussi, littéralement, que cette activité aura de manière croissante une influence sur son identité, et, dès lors, qu'elle se consacrera et investira tout son temps, et chaque fois plus encore, à ce projet de Collection. Autrement dit, cette activité sous-tend une mobilisation qui ne se confine évidemment pas aux acquisitions, puisque s'y ajoutent des investissements « non thésaurisés » comme les prises de parole publiques, les publications d'articles, les lectures, la recherche, les très nombreux déplacements, et la présence dans les ateliers. Pour Hannah Rieger, l'art brut est devenu une part, toujours grandissante, de sa personne et de sa personnalité.

Avec les deux expositions successives « *Les femmes dans l'Art Brut ?* », au musée Art) & (Marges à Bruxelles (jusqu'au 10 février prochain), et « *Flying High. Women artists of art brut* », au Kunstforum de Vienne (à partir du 15 février prochain), une institution consacrée à l'art contemporain, Hannah Rieger contribue à offrir un regard incontournable et non négociable sur la place de la femme, ET sur celle de l'art brut dans le champ de la connaissance et de l'art contemporain.

Annabelle Dupret: Avant toute chose, je souhaitais vous demander d'où provenait cet intérêt chez vous pour les femmes artistes, un regard qui s'affirme résolument dans les deux expositions auxquelles vous vous consacrez en ce moment, à l'une, à Bruxelles, en exposant des pièces de votre Collection, à l'autre, à Vienne, en secondant le commissariat de Ingrid Brugger dans la prospection et l'exposition de femmes artistes « brut » à travers l'Histoire ?

Hannah Rieger: Oui. J'ai étudié l'économie et ma première recherche, à 22 ans, était consacrée à la discrimination sur le marché du travail ! Cependant, je dois également préciser que j'ai toujours travaillé dans des environnements où il y avait très peu de femmes, et jamais au sommet de la hiérarchie. Que ce soient dans les banques ou dans les universités, dans la consultance, dans les entreprises etc. Mais ce qui a été frappant et interpellant, plus tard, alors que j'entamais ma Collection, c'est que ces statistiques ce sont également retrouvées chez les artistes que je découvrais dans l'environnement de ma collection et de ma prospection, comme par exemple au Gugging* qui était exclusivement masculin.

Dans l'exposition que je présente à Bruxelles, je pense qu'il n'est pas anodin de se pencher sur les statistiques et les chiffres relatifs aux œuvres. On y trouve 22 femmes artistes pour 19

artistes hommes, ce qui appuie une véritable parité. Sur ces 41 artistes, 13 proviennent de la Maison des Artistes du Gugging (institution psychiatrique historiquement masculine). Il y a dans l'exposition 16 artistes autrichiens et, parmi les 25 autres, une large représentativité internationale avec des artistes de Chine, d'Uruguay, des États-Unis, de France, de Suisse, de Grande Bretagne, d'Inde, et du Japon.

Je suis également très honorée de secondar le commissariat de Ingrid Bouger pour l'exposition à venir à Vienne sur les artistes « brut » féminines au Kunstforum dont celle-ci assure la direction. Il y aura à peu près 300 pièces venant de partout et de diverses époques (cheminement depuis les pièces historiques jusqu'aux contemporaines). Ce sera une exposition dont le contenu n'a jamais été réuni de la sorte précédemment. Par exemple, en provenance de la Prinzhorn Collection, il y a effectivement eu un livre magnifique et une exposition sur les femmes de cette Collection ; mais, par contre, il n'y a jamais encore eu de regard étendu sur les artistes « brut » femmes de toute provenance dans le temps et dans l'espace. C'était mon rêve premier, et là, c'est très concret, cela va être enfin présenté effectivement aux yeux du monde ! Et, nous serons deux femmes, dans les coulisses de cette exposition.

Cependant, il y a également un fait que je peux pointer aujourd'hui à mon sujet. Ma mère était encore bien plus radicale que je ne l'ai été. Mes parents s'étaient rencontrés dans un club féministe. Ce sont mes antécédents. Mon père était radicalement engagé dans un mouvement socialiste secret, en 1936, et ma mère était engagée dans un club féministe. Ils se situaient au même lieu à Vienne et c'est comme cela qu'ils se sont rencontrés. C'est mon background... Et, peut-être que, ayant 60 ans aujourd'hui, je réunis, à ce jour, différentes choses de ma vie, et, surtout, celles qui sont importantes, comme cette notion d'artistes femmes.

Dans l'exposition « Les femmes dans l'Art Brut ? », à Bruxelles, le thème féminin s'est trouvé en accointance parfaite avec les œuvres. Pouvez-vous également me parler de votre situation de femme collectionneuse, le travail et le soulèvement d'énergie que cette activité sous-tend pour vous et tout ce que vous mobilisez pour l'activité de votre Collection ?

Avant toute chose, je souhaite préciser que tout artiste brut, dans lequel je me plonge et que je découvre, m'intéresse profondément, qu'il soit un homme ou une femme. Pour moi, chaque artiste choisi fait écho à ce que Harald Szeemann avait appelé : « Les mythologies individuelles ». Ceux-ci travaillent à travers des idiomes individuels qui dépassent l'art et la culture *mainstream*. Pour moi, c'est cet aspect-là qui est le noyau fort de la réflexion. Quand je découvre les œuvres, elles touchent mon âme. C'est avant tout une approche émotionnelle. Selon moi, la qualité de l'œuvre apparaît immédiatement. Pour

moi, cette évidence est le noyau fort de l'énergie que je vais mobiliser.

Pour répondre à votre question quant au thème de l'exposition « Les femmes dans l'Art Brut ? », je tiens alors à préciser que ma première orientation, ce n'est pas de me demander si ce sont des



Laila BACHTIAR, "Alja", 2017. Crayon et crayons de couleur sur papier
(c) Collection Hannah Rieger

femmes ou des hommes artistes que je choisis. Quant à mon énergie, elle provient avant tout de ce que je vis à travers cette activité de Collection. C'est ce que j'ai formulé par l'expression : « *Living in Art Brut* ». Pour vous éclairer, deux aspects sont déterminants pour moi. Le tout premier est que je sois touchée par l'œuvre. Le second relève de toute la prospection que je fais parallèlement. C'est-à-dire que je vais dans les foires, dans les musées, dans les expositions, dans des ateliers, et que je lis énormément de livres etc. Tout cela signifie que je ne suis pas exclusivement dans une approche purement émotionnelle. C'est comme cela que la question du genre de l'artiste (féminin/masculin) n'est jamais intervenue en amont de mes choix.

Le thème a été proposé par le Forum Culturel Autrichien. Ça rencontrait leur projet culturel et, pour moi, cela offrait l'opportunité de présenter les œuvres ici à Bruxelles. Selon moi, c'était déterminant de pouvoir montrer une partie de la Collection ici à Bruxelles. De plus, Tatiana Veress et Coline De Reymaeker – Art) & (Marges – étaient très intéressées par le sujet. Avec la présidence Autrichienne de l'Europe, nous avons aussi comme fil rouge l'exposition d'artistes autrichiens. Nous

voulions donc aussi présenter des artistes masculins, sans quoi le spectre des œuvres aurait été beaucoup trop réduit.

Donc, mon énergie vient de la rencontre des œuvres avec mon projet « *Living in Art Brut* » (qui est aussi le nom de mon

femmes collectionneuses d'art brut. Il y a des galeristes, des femmes mariées à des collectionneurs d'art brut, mais les femmes collectionneuses d'art brut indépendantes sont très rares. Et d'autant plus rares encore sont celles qui se concentrent sur les femmes artistes. C'est très manifeste dans le champ de l'art contemporain et, tout autant, dans le champ de l'art brut. Ceci constitue également le terrain sous-jacent de mon activité. Ça représente donc un des trois piliers de ma stratégie d'acquisition. Dans l'évolution qu'elle a prise, je me suis donc premièrement focalisée sur le Gugging (car c'est un foyer de création autrichien historique et actuel). Cependant, un autre pilier fondamental de mes acquisitions s'est affirmé : il s'agit de toujours laisser une part possible de découverte, de liberté de découverte, lorsqu'elle se présente à moi.

Selon vous, assistons-nous aujourd'hui à une plus grande visibilité de l'art brut ? Il y a des acteurs forts qui vont dans ce sens (collectionneurs, galeristes, musées, commissaires etc.). Y a-t-il une séparation qu'il faudrait faire tomber ?

Je pense que c'est une question très intéressante. Et il y a plusieurs approches pour y répondre. À propos des frontières à franchir, je dirais très sommairement que c'est la question de la réception et de la visibilité de l'art brut. De manière générale, l'art brut ne reçoit toujours pas la reconnaissance qu'il mérite. Et donc, je dirais (et tout spécialement pour l'Autriche, car je connais très bien sa situation) que, dans le monde académique (directeurs de musées, historiens de l'art, galeristes, maisons de ventes, commissaires etc.), il n'est pas universellement accepté que l'art brut a un statut d'égalité absolue par rapport aux autres champs artistiques.

Je vais quand même brièvement ouvrir une parenthèse pour parler de quelques exemples qui vont dans le sens opposé de cette immense omission. Par exemple, *a contrario* de ce silence, à l'échelle internationale, nous assistons à deux mouvements d'ouverture. Avec la Biennale de Venise de 2013, il y a eu un positionnement de reconnaissance de l'art brut. On a pu également voir, dans cette même suite d'idées, des musées bien établis d'art contemporain qui ont présenté des expositions d'art brut. C'est ce que j'appelle un mouvement d'intégration des œuvres, comme ça a été le cas avec la Biennale. Et, d'un autre côté, parallèlement à cela, il y a aussi un nombre croissant de galeries spécialisées présentant exclusivement de l'art brut qui ont fleuri, par exemple à New York, à Paris, à Amsterdam, à Cologne etc. Depuis le début des années 2000, de nouveaux lieux consacrés à l'art brut ont commencé à ouvrir un peu partout : le Musée Gugging en Autriche, le LAM à Villeneuve d'Ascq, le Outsider Art Museum à Amsterdam également, ou encore le Museum of Everything de James Brett à Londres etc.

Hier soir, j'ai eu l'occasion de parler à Andrew Edlin qui n'est pas uniquement le responsable de l'Outsider Art Fair

Maintenant, pour répondre plus en profondeur à la question du thème de l'exposition, je me suis également rendu compte qu'il y avait très peu de

Collection Hannah Rieger

Entretien

« Les femmes dans l'Art Brut ? jusqu'au 10 février 2019
Art)&(Marges Musée Rue Haute, 314 1000 Bruxelles
+32 (0)2 533 94 90 info@artetmarges.be

« Flying High: Women Artists of Art Brut » Curatrices : Ingrid Brugger & Hannah Rieger 15 février 2019 > 23 juin 2019 Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8, 1010 Vienna - Autriche +43 (0)1 537 33 26

mais qui est également galeriste à New York, et je lui ai demandé (dans le même champ de conversation que nous avons aujourd'hui) s'il se considérait comme une galerie spécialisée en art brut à New York. Et il m'a dit « Bien entendu ! », mais il m'a également dit qu'il exposait parfois d'autres artistes contemporains dans sa galerie. Dans le même mouvement, on observe aussi un développement à travers les foires comme les « Outsider Art Fair » à New York et à Paris. Dans d'autres foires généralistes comme la FIAC à Paris on peut voir certaines galeries spécialisées en art brut.

Pour résumer, je dirais qu'il y a une émergence qui se produit. On observe cela également chez les collectionneurs. Il y a des collectionneurs spécialisés comme moi, mais il y a aujourd'hui également des collectionneurs spécialisés en art contemporain qui opèrent un éclairage sur des artistes bruts. Je pense donc qu'on assiste à une émergence, mais on ne sait pas encore comment ce développement va prendre forme.

Le fait que ces œuvres sont rarement considérées pour leurs qualités plastiques, esthétiques, et conceptuelles, constitue une omerta magistrale dans notre époque qui parle à tout crin de l'art sans le regarder. Ne pensez-vous pas qu'une passerelle essentielle, pour l'art brut, serait sa présence dans d'autres environnements artistiques plutôt qu'uniquement dans sa « catégorie » étroite ?

Bien entendu, mais il faudra toujours trouver des directeurs de musées qui soutiendront cette optique et montreront de l'art brut. Dans la Biennale de Venise de 2013, dirigée par

Massimiliano Gioni, cet éclairage sur des œuvres d'art brut a constitué une petite révolution. Quand je suis allée à la Biennale de Venise, en 2013, j'ai regardé très attentivement ses choix. Et, l'année dernière, à la Biennale, cela s'est poursuivi : il y avait des artistes comme Judith Scott, Dan Miller et Lubos Piny. On pouvait véritablement jouer le jeu de chercher, dans l'exposition, quels étaient les artistes bruts parmi les autres artistes. C'était très intéressant.

Comme votre question est de savoir quels obstacles on devrait faire tomber, je vous parlerais du projet que je commissionne en collaboration avec Ingrid Brugger : une vaste exposition, dans un musée viennois d'art contemporain, qui s'intitule « Flying High. Women artists of Art Brut ». Nous avons réuni à peu près 300 œuvres qui couvrent une période d'une centaine d'années. Il y aura des œuvres de la Collection historique Prinzhorn (dont 88 artistes bruts femmes ont fait partie), des œuvres de la collection de Dubuffet, des œuvres d'artistes bruts contemporains comme Laila Bachtiar (Autriche), Jill Gallieni (France), Martha Grunenwaldt (Belgique), Judith Scott (US), Misleidys Francisca Castillo Pedrosa (Cuba). Pour l'Autriche, c'est très important parce que, au cœur de Vienne, ce musée avait déjà présenté, à la fin des années nonante, une grande exposition appelée « Art and insanity » et, aujourd'hui, à nouveau, y est présentée une exposition consacrée à l'art brut. Pour moi, c'est quelque chose de fantastique qui se prépare et je suis très heureuse d'y contribuer avec ma connaissance sur le sujet. Mais je dois préciser qu'après cela, je ne suis pas

sûre que beaucoup de musées d'art contemporain (et à Vienne, il y a des musées d'art contemporain exceptionnels) auront changé d'optique pour leurs expositions futures et la présence d'art brut en leur sein.

Pour moi, cette question s'est présentée pour la première fois en 1980, dans une grande exposition dans un musée à Vienne. Des œuvres d'artistes bruts reconnus comme Johann Hauser et Oswald Tschirtner (deux grands artistes du Gugging) y avaient été présentés. Pour moi, ce fut le point de départ de mon activité de Collection. Et c'était des portraits de femmes... Suite à cela, en 1984, je vis une exposition au MoMA à New York, « Primitivism in the 20th Century Art » où il y avait une large section sur les surréalistes (connus pour avoir collectionné et avoir été inspirés par des dessins issus de cliniques psychiatriques).

Donc, pour compléter et répondre à votre question, l'art brut a été présent dans les musées, et c'est le cas aujourd'hui, également. Mais il y a encore et toujours de vrais obstacles. Je les nommerais la visibilité et la reconnaissance. Pour être claire, selon moi, on ne peut jamais voir que ce qui bénéficie d'une visibilité. Ne peut exister que ce que l'on voit. Et, dès lors, il faut œuvrer en continu à cette visibilité. C'est mon credo.

Dès lors, pourrait-on évoquer, pour conclure, l'esthétique et les processus de création (par exemple les techniques). Il y a si peu de lectures et de regards sur les œuvres elles-mêmes, par exemple sur un plan exclusivement esthétique, sur le plan strict de

l'image, un travail d'icologie en somme.

Je partage absolument votre point de vue. Et, bien entendu, on ne peut absolument pas négliger la biographie des artistes. Il faut mettre au premier plan les artistes et également s'intéresser à la technique. Prenons l'exemple d'une des artistes phares du Gugging, Laila Bachtiar. Si vous regardez ses dessins, vous êtes pris entre deux mondes. Il y a, d'un côté, cet aspect extrêmement coloré, et, d'un autre côté, ces infinies nuances de gris. C'est à ces deux tendances conjointes qu'on reconnaît son œuvre. Si on observe très attentivement ses pièces, on approche sa technique. Elle condense des traits serrés tout au long de la réalisation de l'œuvre. Elle avance donc dans le dessin par une structure semblable à un réseau. C'est ensuite qu'apparaissent les motifs où elle croise ces surfaces, soit au crayon, soit au crayon de couleur. Et donc, ces deux mondes, en apparence distincts, sont approchés par la même technique avec elle. Dans ses dessins, tout se place ligne après ligne, ligne traversant les lignes. C'est une manière et un processus qui évolue très lentement jusqu'à ce que son travail soit atteint dans sa densité. Et, pour moi, certains de ses dessins, dont le réseau fait ressortir des nuances extrêmement fines de crayon gris et colorés, sont proches des structures et du tissage de tapis complexes. Autrement dit, elle crée une structure extrêmement dense, à travers sa technique, et, de plus, ce processus qui lui est exclusif n'est possible que dans un avancement d'une extrême lenteur.

Par ma fréquentation de l'atelier du Gugging, je sais que l'on peut voir

comment Laila Bachtiar travaille et, j'ai, par exemple, à ma connaissance le fait que la complétion d'une pièce de sa part nécessite infailliblement un temps certain de réalisation. Il est donc essentiel de comprendre sa technique pour connaître ses œuvres.

Mon approche est donc que l'on doit regarder l'œuvre, la technique, le matériau etc. qui sont incontournables pour développer la connaissance. Et je pense absolument que c'est bien plus important que la biographie. Mais, parfois, ce développement doit être lié à la biographie. Par exemple, j'ai vu récemment une exposition internationale d'art brut très intéressante où les biographies y étaient renouvelées et actualisées dans leur contextualisation. Et cela a représenté un avancement important pour les œuvres dans la mesure où l'on peut, à partir de là, développer de bien meilleures connaissances sur celles-ci. Mon point de vue est donc que l'on ne peut pas négliger les biographies, mais celles-ci ne devraient pas, comme vous le dites, orienter notre regard vers un point de vue strictement romantique. La biographie doit y être relevée comme point constitutif de compréhension de l'œuvre au même titre que celle de n'importe quel artiste, qu'il soit un artiste brut ou non. Tout comme la biographie a une importance certaine pour n'importe quelle personne.

Ho nostalgia della gente povera e vera che si batteva per abbattere il padrone senza diventare "quel padrone" P.P.P.

« Les gens de peu qui luttèrent pour renverser leur patron et voulaient ne pas se substituer à ce patron-là me rendent nostalgique »

Traduction, Aldo Guillaume Turin

